

# LES RUPTURES DE PARCOURS DES ÉTUDIANTS INFIRMIERS EN COURS DE FORMATION



La France connaît actuellement une situation tendue en matière d'infirmiers.

La Picardie est particulièrement touchée par le phénomène avec seulement 682 infirmiers pour 10 000 habitants contre 808 pour l'ensemble de la France. La région se classe ainsi au 20<sup>e</sup> rang par sa densité d'infirmiers.

Avec les départs massifs à la retraite qui s'esquissent dans les années à venir - 54 % des infirmières seront parties en retraite d'ici 2015 - la situation risque de s'aggraver. Pour répondre à ce phénomène démographique, les quotas d'entrée en formation infirmière ont été revus à la hausse dès 2000 (+64 %), en 2003 (+10 %) et en 2008 (+2 %).

Les campagnes d'admission ont cependant connu des difficultés de recrutement de candidats, malgré l'organisation depuis plusieurs années de deux concours d'entrée dans les onze instituts de formation en soins infirmiers de la région. La lutte contre l'abandon en cours de formation permet potentiellement d'augmenter significativement la part de diplômés dans les promotions. En effet, l'abandon concerne sur les trois ans de formation près de 30 % des étudiants d'une même promotion, niveau bien plus élevé que dans d'autres formations sélectives en 3 ans.

Pour fournir des réponses appropriées aux diverses causes d'abandons, il est primordial de les identifier et d'en étudier les mécanismes et de proposer des leviers d'action. C'est toute la problématique des enquêtes réalisées par l'État et le Conseil régional de Picardie entre 2007 et 2008 dont les résultats sont présentés et analysés dans cette publication.

Françoise Van-Rechem  
Directrice  
Drass de Picardie

Ce document, sérieux et exhaustif, fait état d'un phénomène alarmant : l'abandon, en cours d'études, d'élèves infirmier(e)s. La Picardie souffre d'un déficit de professionnels de la santé, et ces abandons engendrent de vraies difficultés. L'étude pointe un certain nombre de problématiques, et propose des solutions, qui seront, pour la plupart, à mettre en œuvre dans le cadre spécifique de la formation proprement dite.

La Région, pour sa part, entend poursuivre son aide aux étudiant(e)s infirmier(e)s, qui bénéficient de bourses, pour toute la durée de leurs études, d'autant plus que les difficultés financières sont une des raisons d'abandon. La Région poursuivra également, avec les Offices publics d'aménagement et de construction (Opac) et les autres collectivités, sa politique de constructions de logements étudiants, spécifiquement dédiés aux élèves infirmier(e)s.

Claude Gewerc  
Président  
Conseil régional de Picardie

## Sommaire

<i>Présentation des populations</i> .....	p. 2
<i>Situation des étudiants infirmiers</i> .....	p. 3
<i>Représentation du métier d'infirmier</i> .....	p. 4
<i>Les raisons du choix de formation</i> .....	p. 5
<i>Le phénomène d'abandon</i> .....	p. 6
<i>L'abandon et ses raisons</i> .....	p. 7
<i>La vision des directeurs d'Ifsi et des responsables de stage</i> .....	p. 10
<i>Repères bibliographiques</i> .....	p. 13
<i>Propositions d'axes d'amélioration : novateurs ou à généraliser</i> .....	p. 15
<i>Synthèse et méthode</i> .....	p. 16

## Méthode

Pour essayer de mesurer et de comprendre le phénomène de rupture de parcours des étudiants infirmiers en cours de formation, plusieurs enquêtes quantitatives et qualitatives ont été réalisées et croisées en Picardie (voir page 16, suite méthode).

# PRÉSENTATION DES POPULATIONS

## Les hommes se démarquent des femmes

Dans leur ensemble, les étudiants sont très majoritairement des femmes puisqu'elles représentent près de 87,0 % des étudiants. Cependant, les étudiants ayant accepté de répondre à l'enquête qualitative se répartissent équitablement entre hommes et femmes. Il ressort des entretiens que les hommes posent la dimension technique du métier comme un facteur attractif de la formation. Une des explications possibles est le souci de se démarquer d'une image largement partagée du métier d'infirmier qui se perçoit traditionnellement comme nécessitant des aptitudes jugées plutôt féminines (accompagnement du patient, écoute, nursing, etc.).

## Des problèmes générationnels

Au 30 juin 2008, l'âge moyen pour l'ensemble des étudiants qui ont répondu est de 25,3 ans (25,4 ans pour les étudiants ayant poursuivi leur formation et 24,3 ans pour ceux ayant abandonné). Près de 6 étudiants sur 10 ont moins de 24 ans. Dans les entretiens, les étudiants les « plus âgés » pointent le fait d'avoir parfois du mal à trouver leur place parmi les étudiants à cause de leur différence d'âge par rapport aux autres. L'un d'entre eux évoque même « un manque de considération » perçu comme la cause de son abandon.

## Les élèves en provenance des filières sanitaires et sociales plus susceptibles d'abandonner

La majorité des étudiants entrés à l'Ifsi a le niveau Bac (79,3 %). 16,6 % ont un niveau Bac+2, 4,1 % ayant un diplôme supérieur à Bac+2. Il n'y a pas de différence significative de niveau d'études (Bac, Bac+2...) entre ceux qui ont poursuivi la formation et ceux qui l'ont abandonné.

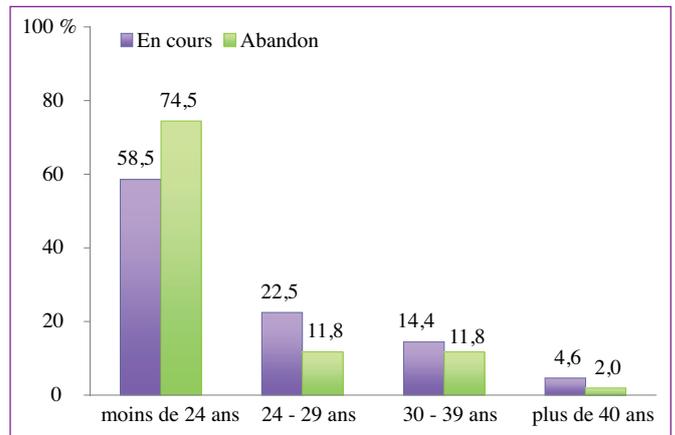
En ce qui concerne la filière du baccalauréat et du diplôme professionnel (aide soignant, assistant dentaire...), il y a une différence significative entre les étudiants en cours de formation et ceux qui ont abandonné. Cette différence est retrouvée pour la proportion d'étudiants ayant un Bac scientifique (21,4 % pour les étudiants en cours de formation contre 5,7 % pour ceux qui ont abandonné), ainsi que pour ceux ayant un diplôme professionnel (respectivement 23,5 % contre 42,0 %). Les personnes provenant des séries scientifiques connaissent un faible taux d'abandon, contrairement à ceux des autres filières.

## Une note au concours d'admission inférieure à 14 sur 20 comme palier de différenciation

Après une analyse statistique, il ressort que la note de 14/20 apparaît comme une note de référence pour différencier les étudiants en cours de formation de ceux ayant abandonné. En effet, les étudiants en cours de formation sont 13,1 % à avoir obtenu une note inférieure à 14 sur 20, contre 53,9 % des étudiants ayant quitté la formation en cours de scolarité.

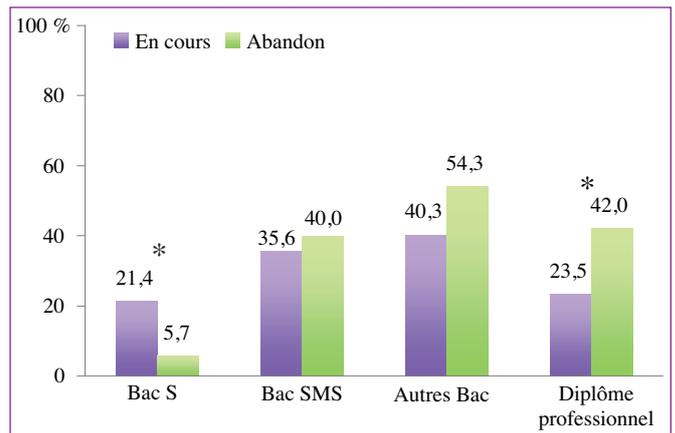
Les étudiants ont passé, dans leur majorité, le concours d'entrée après le baccalauréat. Moins de deux étudiants sur dix ont effectué une année de formation préparatoire avant d'intégrer l'Ifsi. Il a fallu à quelques-uns plusieurs tentatives pour y accéder. Ces derniers représentent environ le quart de la population interviewée et sont majoritairement des femmes. L'incidence de ces multi-tentatives sur l'abandon ne peut pas être mesurée par le dispositif d'enquête mis en place.

Répartition des étudiants par tranches d'âge



Sources : Drass, Conseil régional

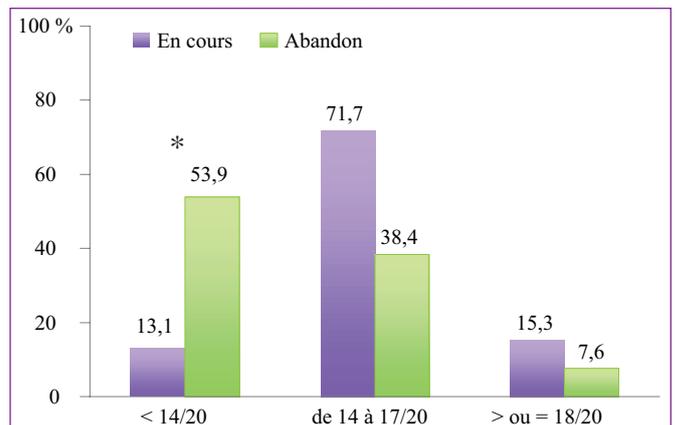
Proportion d'étudiants ayant un diplôme en fonction de la filière



Sources : Drass, Conseil régional

\* différence significative

Répartition des étudiants en fonction de leur note d'admission au concours



Sources : Drass, Conseil régional

\* différence significative

# SITUATION DES ÉTUDIANTS INFIRMIERS

## Une situation matérielle plus sereine, source d'une stabilité dans la formation

L'aide financière peut être de plusieurs sortes : bourse, contrat de fidélisation, indemnités Assedic, fonds de formation professionnelle<sup>1</sup>, activité salariée ou autre aide financière.

La majorité des étudiants sont boursiers et une faible proportion d'entre eux perçoit les Assedic. Il n'y a pas de différence significative entre les deux populations concernant ces sources de revenu. L'autre aide financière est dans 65,5 % des cas une aide parentale (respectivement 64,4 % et 80,0 %).

Il existe une différence significative entre les deux groupes pour les fonds de formation professionnelle puisque 10,3 % des étudiants ayant continué la formation en ont bénéficié contre aucun de ceux ayant abandonné. La même différence existe pour l'activité salariée permettant de financer la formation (respectivement 40,3 % contre 25,0 %).

Parmi les étudiants en troisième année vus en entretien, dont la plupart ne vivent plus chez leurs parents (4 hommes sur 5 et 5 femmes sur 6), certains viennent suivre des études dans une région éloignée du domicile familial. Il s'agit de jeunes en quête d'autonomie ou d'une « meilleure formation ». Aussi, rencontrent-ils des difficultés matérielles qui constituent un handicap au bon déroulement de leur formation. À cela s'ajoutent, entre autres, des problèmes relatifs aux déplacements liés aux stages et au logement pour les nouveaux arrivants.

Pour faire face à leurs problèmes d'ordre matériel, certains étudiants, hommes comme femmes, travaillent souvent comme aides-soignants ou effectuent des remplacements de nuit, ce qui entraîne parfois un surmenage physique conduisant la plupart à un échec scolaire et/ou un abandon.

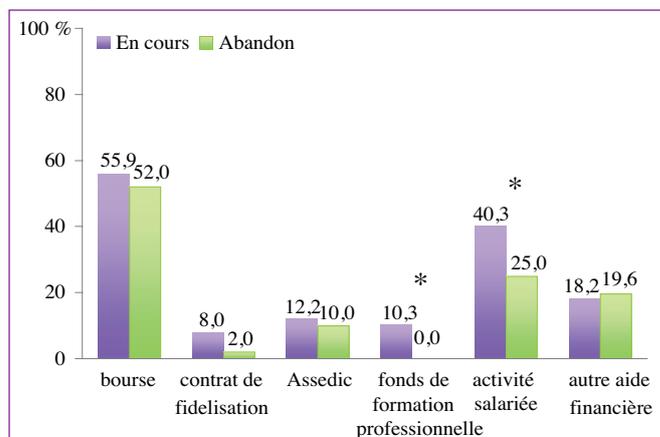
D'autres ont pu choisir d'arrêter de travailler pour continuer la formation mais parce qu'ayant une aide financière sur laquelle s'appuyer, le plus souvent celle des parents.

Deux étudiants interrogés sur cinq ont déjà travaillé avant d'entamer les études d'infirmier. Parmi eux, deux tiers des hommes et trois cinquièmes des femmes sont concernés par les abandons. Parallèlement, chez les étudiants qui n'étaient pas en milieu professionnel avant leur entrée à l'Ipsi, il y a trois abandons sur onze, touchant exclusivement les femmes.

Les difficultés matérielles peuvent être liées à un ou plusieurs événements imprévus et douloureux dans la vie des étudiants. En effet, quel que soit le degré de motivation, il arrive qu'il n'y ait aucune autre alternative que l'abandon (décès d'un proche, obligations familiales).

Enfin, les étudiants interviewés déplorent, dans leur quasi totalité, un manque de soutien de la part de l'Ipsi en ce qui concerne leurs difficultés matérielles, même si certains ont arrêté pour des raisons (grossesse, avortement, dépression, divorce ou séparation, accident(s)...) qui leur semblaient difficilement conciliables avec la formation. Pour ce qui est des difficultés d'ordre personnel, les étudiants concernés expriment le sentiment d'un manque de soutien et de compréhension dont l'Ipsi ferait preuve à leur égard.

## Proportion d'étudiants selon leurs sources de revenu...



Sources : Drass, Conseil régional

\* différence significative

## Proportion d'étudiants boursiers de 1<sup>re</sup> année selon l'année



Source : Conseil régional de Picardie

\* Ce nombre correspond au nombre de demandes enregistrées lors de la rentrée 2009-2010 pour 550 à 600 attributions prévues.

### Quotas 2009 pour les Ipsi picards

Le ministère de la Santé et des Sports a publié dans un arrêté paru au Journal officiel n°0123 du 29 mai 2009, le nombre d'étudiants à admettre en première année d'études préparatoires au diplôme d'État d'infirmier pour l'année scolaire 2009-2010. Au niveau national, le nombre d'étudiants à admettre s'élève à 30 514, soit 172 places supplémentaires par rapport à l'année 2008-2009 (ces 172 places supplémentaires sont pour la région Midi-Pyrénées).

En Picardie, les quotas sont de 1 183 places cette année (452 pour l'Aisne, 372 pour l'Oise et 359 pour la Somme).

En 2001, les quotas d'admission en Ipsi avaient été augmentés de 64 % en Picardie (passant de 650 en 1999 à 1 020 en 2001), puis de 14 % en 2003.

<sup>1</sup> Cif, CFP, plan de formation entreprise

# REPRÉSENTATION DU MÉTIER D'INFIRMIER

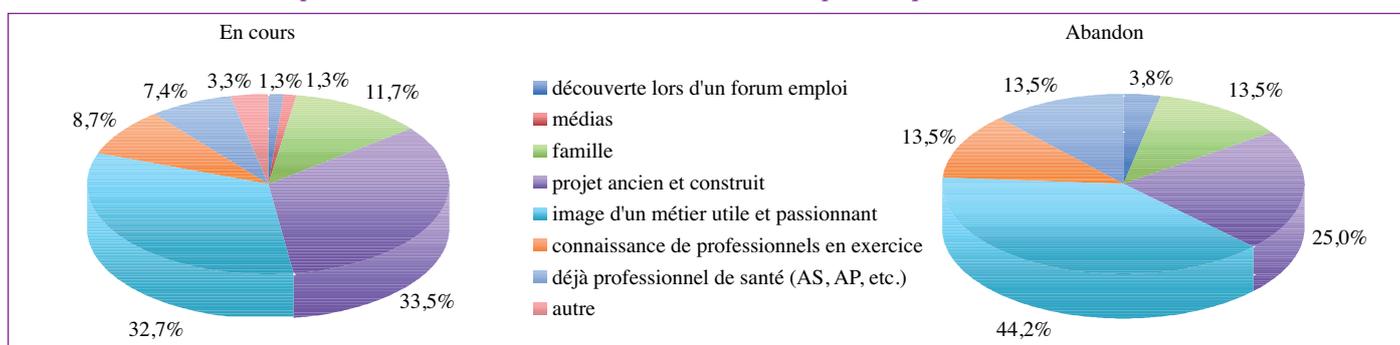
## La représentation d'un métier utile et passionnant n'est pas forcément synonyme d'aller au bout des études

La raison principale du choix de devenir infirmier ne diffère pas significativement entre les deux populations. Pour l'ensemble des étudiants répondants, la raison première est l'image d'un métier utile et passionnant, évoquée par 32,7 % des étudiants en cours de formation et 44,2 % de ceux ayant abandonné. Cependant, la raison principale évoquée par les étudiants en cours de formation est le fait d'un projet ancien et construit (33,5 %).

À l'analyse des entretiens, le côté relationnel du métier d'infirmier revêt une grande importance pour la majorité des étudiants qui l'évoquent pour expliquer leur choix d'avoir suivi cette formation. En effet, le contact humain entre soignant et soigné est souvent souligné en tant que source de motivation pour le métier.

Pour la majorité des étudiants, les représentations du métier d'infirmier, qu'ils trouvent valorisant, sont positives à leur entrée à l'Ifsi. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils se fondent sur une connaissance certainement limitée du métier d'infirmier, les conduisant à l'idéaliser. L'importance de la relation interpersonnelle est perçue ici car, pour la plupart des personnes interrogées : cela constitue l'élément essentiel permettant à l'infirmier d'assurer l'efficacité des soins. Des attitudes telles que l'empathie, le respect et l'écoute, qui sont très souvent associées à la profession, y ont une grande valeur.

### Répartition des étudiants en fonction de leur choix premier pour devenir infirmier

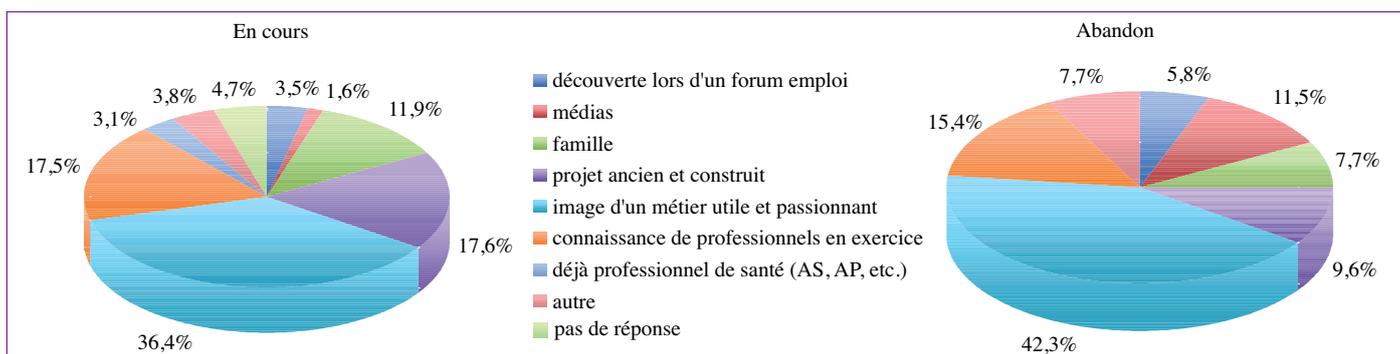


Sources : Drass, Conseil régional

## Les médias pèsent sur le choix second

Il y a une différence significative entre les deux groupes en ce qui concerne la raison secondaire de leur choix. En effet, l'influence des médias dans le choix de ces études est évoquée par 1,6 % des étudiants en cours contre 11,5 % des étudiants ayant abandonné. L'impact des informations véhiculées par les médias, notamment les séries qui « idéalissent » le métier, et par les centres d'information et d'orientation ne semblent pas toujours donner une vision claire des contraintes du métier. Ces dernières ne sont découvertes que tardivement, même si elles sont abordées lors de la formation.

### Répartition des étudiants en fonction de leur second choix pour devenir infirmier



Sources : Drass, Conseil régional

## Être déjà un professionnel, gage de sécurité dans les études d'infirmiers

Si on cumule les deux raisons pour devenir infirmier, il existe une différence significative entre les deux groupes pour justifier son choix par le fait d'être déjà un professionnel de santé (10,6 % des étudiants ayant poursuivi la formation contre aucun des étudiants ayant abandonné) et pour la raison d'un projet ancien et construit (respectivement 51,1 % contre 34,6 %). Les personnes sous statut « promotion professionnelle » bénéficient, d'une part, d'un financement sécurisant, et, d'autre part, d'un projet construit et d'une motivation leur permettant de faire face aux difficultés théoriques fréquentes et à la posture d'étudiant pas toujours évidente en début de formation.

<sup>1</sup> AS, AP, autre

# LES RAISONS DU CHOIX DE FORMATION

## *L'entourage sans effet quant au fait de terminer ou non ses études*

Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes sur le fait d'avoir ou non dans son entourage un professionnel de santé pour la poursuite de la formation. 52,9 % des étudiants n'ayant pas abandonné et 53,3 % de ceux ayant abandonné ont au moins un(e) infirmier(ère) dans leur entourage<sup>2</sup>.

L'entourage familial peut déterminer, de façon consciente ou inconsciente, les choix dans la vie de tout individu. De ce fait, il constitue un élément non négligeable dans la motivation de l'ensemble des étudiants en ce qui concerne le choix de leur formation.

La plupart des étudiants interrogés ont un ou plusieurs proches exerçant dans le secteur médical ou paramédical, ce qui contribue, dans beaucoup de cas, à leur faire nourrir des représentations très positives sur le métier d'infirmier. Il arrive aussi que l'étudiant s'oriente vers une profession pour réaliser le rêve d'un de ses proches. En effet, n'ayant pas eu la possibilité ou les moyens de suivre le parcours de son choix, un parent peut inciter, là aussi directement ou non, son enfant à devenir infirmier, ce qui constitue souvent une source de satisfaction pour le parent et une fierté pour l'enfant.

Il ressort des entretiens que les personnes concernées par ce cas de figure sont des étudiants très motivés par le fait de ne pas décevoir leurs parents. Pourtant, face aux difficultés découlant le plus souvent des stages, celles-ci ont décidé d'abandonner, même si la question de reprendre la formation n'est pas une alternative définitivement exclue.

## *La formation d'infirmier comme alternative à un autre parcours*

L'analyse des entretiens fait ressortir que certains étudiants n'aspiraient pas à être infirmiers dans leur projet professionnel de départ, mais des événements imprévus les ont conduit à suivre la formation. Il arrive que des étudiants, qui projetaient de suivre d'autres parcours, entrent à l'Ifsi n'ayant pas pu accéder à la filière de leur choix. Ainsi, la profession de médecin correspond au projet de quelques-uns dont l'ambition est freinée par un manque de confiance en leurs capacités, ce qui est relatif à leur parcours scolaire (obtention d'un baccalauréat littéraire). Par ailleurs, une partie des étudiants, des hommes dans la plupart des cas, s'inscrivent dans la formation pour les opportunités d'insertion professionnelle et sociale qu'elle offre mais cela s'ajoute souvent à d'autres motifs d'entrée relatifs à l'influence directe ou indirecte de l'entourage. L'idée d'entrer rapidement dans le monde professionnel constitue une motivation supplémentaire pour ces derniers qui se disent certains de trouver du travail après leur formation.

D'autres, par contre, avaient, bien avant d'intégrer la formation, pour objectif de travailler comme aides-soignants après seulement une année d'études. Toutefois, cette catégorie représente une minorité dans le groupe interviewé même si certains affirment avoir connu, dans leur promotion, des cas similaires.

Ceci permet de percevoir les stratégies adoptées par certains étudiants qui auraient pour seul objectif la réussite socioprofessionnelle.

## *Rencontre avec la maladie, un levier pour intégrer la formation*

Un autre motif, moins fréquent, est évoqué en ce qui concerne le choix de la profession. Il s'agit de l'expérience de la maladie d'un proche et/ou d'un séjour en milieu hospitalier en tant que patient. On peut alors percevoir le désir de contribuer au changement dans la pratique du métier d'infirmier.

Il ressort de cette analyse croisée que l'attachement à la profession est lié à plusieurs facteurs, notamment le vécu familial et les systèmes de valeurs privilégiés par les familles, les trajectoires scolaires et les stratégies d'orientation professionnelle.

Les motivations d'entrée en formation peuvent donc se situer à plusieurs niveaux différents d'une personne à une autre. Si les femmes accordent de l'importance au contact humain et ont des représentations positives du métier, parfois éloignées de la réalité, les hommes, de leur côté, opèrent souvent, au delà du côté relationnel, des choix stratégiques relatifs à l'embauche ou à des responsabilités futures.

<sup>2</sup> À noter qu'il n'existe pas d'informations concernant l'entourage d'autres étudiants pour permettre de déterminer si les étudiants des Ifsi sont plus ou moins attirés compte tenu de leurs « proches ».

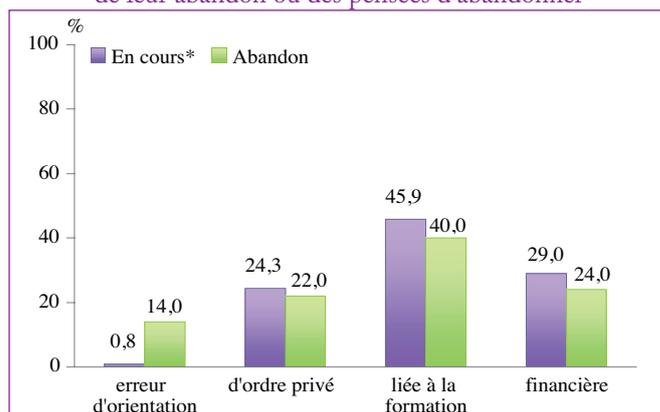
# LE PHÉNOMÈNE D'ABANDON

*Près d'un étudiant sur deux a pensé à un moment ou à un autre abandonner ses études, particulièrement en deuxième année*

Penser abandonner ses études n'est pas synonyme de les abandonner. Presque la moitié (49,2 %) des étudiants ayant poursuivi la formation a pensé abandonner au moins une fois. C'est en deuxième année que cette pensée est la plus fréquente (45,7 % contre 15,0 % en première année et 23,1 % en troisième année). Pour 46,0 % des étudiants en cours de formation et 40,0 % des étudiants ayant abandonné, la raison principale de l'abandon (ou de sa pensée) est d'abord liée à la formation elle-même (difficultés en stage, en théorie, en pratique, problèmes relationnels liés au stage, à l'équipe pédagogique, aux collègues). Viennent ensuite la raison financière (revenus insuffisants, frais de formation trop élevés) avec respectivement 29,1 % et 24,0 %, suivie de raisons d'ordre privé (raisons personnelles, de santé, problèmes d'organisation familiale) avec respectivement 24,4 % et 22,0 %. L'erreur d'orientation n'est évoquée qu'à hauteur de 2,4 % et l'est plus souvent par les étudiants ayant abandonné (14,0 % contre 0,8 % des étudiants n'ayant pas abandonné). Il n'y a pas de différence significative entre les étudiants ayant abandonné et les autres. Plus de la moitié des étudiants ont pris leur décision de poursuivre ou d'interrompre leur formation avec au moins leur famille pour les aider. Pour plus de la moitié des étudiants, le stage a été déterminant dans le choix d'arrêter la formation (ou d'envisager l'arrêt). Parmi eux, les raisons évoquées sont un statut d'étudiant trop difficile à porter (69,8 % des étudiants en cours de formation et 45,2 % de ceux ayant abandonné) suivi du manque de reconnaissance (respectivement 58,0 % et 45,2 %).

Le stage peut constituer une mauvaise expérience pour certains étudiants qui abandonnent, le plus souvent suite à des difficultés relatives à son déroulement. Sont retrouvés dans les témoignages des étudiants, plus particulièrement, ceux des femmes, le décalage assez important existant entre la théorie (ce qu'ils acquièrent comme connaissances à l'Ipsi) et la pratique (ce qu'ils font durant les stages). Ils estiment que cela peut parfois leur être préjudiciable lors des mises en situation professionnelle, sur lesquelles ils sont notés. Les difficultés liées au stage s'expliquent aussi, selon les étudiants vus en entretiens, par l'accueil dans l'équipe, les relations compliquées voire conflictuelles qu'ils ont avec les professionnels, le manque de suivi et de moyens dans les structures. En effet, l'encadrement des étudiants lors des stages revêt une grande importance parce qu'il est une étape indispensable dans la construction de leur identité professionnelle. C'est la raison pour laquelle les difficultés relatives au déroulement des stages entament profondément la motivation de certains étudiants interviewés, voire leur moral, et laissent parfois des séquelles importantes sur la vie des personnes qui abandonnent. Ces difficultés leur font nourrir des craintes par rapport à l'exercice du métier, ce qui les conduit à opter, quelquefois, pour une interruption de leur formation.

Proportion d'étudiants en fonction des motivations de leur abandon ou des pensées d'abandonner



Sources : Drass, Conseil régional  
\* parmi ceux qui ont pensé abandonner

## LA RÉALITÉ DES ABANDONS

*L'état des lieux des dossiers des étudiants ayant abandonné a permis de faire apparaître les différents motifs d'abandon évoqués. Suivant l'année, les abandons se répartissent ainsi :*

- en première année (sur 124 abandons) :
  - 53 sont attribués à un changement de projet professionnel,
  - 20 à l'insuffisance théorique et pratique perçue par les étudiants,
  - 9 à la validation du diplôme d'aide-soignant (AS) ;
- en deuxième année (sur 118 abandons) :
  - 39 sont attribués à une réorientation vers le métier d'AS,
  - 33 à un changement de projet professionnel ;
- en troisième année (sur 37 abandons) :
  - 12 sont attribués à une réorientation professionnelle,
  - 10 à une suspension des études afin d'effectuer une réflexion personnelle.

# L'ABANDON ET SES RAISONS

## Le contenu et le déroulement de la formation souvent mal connus des étudiants

Avant l'entrée en formation, la majorité des étudiants n'avaient pas d'idée précise sur le contenu et le déroulement de la formation. Parmi ceux qui en avaient une, lorsqu'il leur est demandé de la préciser, ceux ayant poursuivi la formation évoquent en majorité les stages pratiques (91,2 %) et les étudiants ayant abandonné évoquent le contenu théorique de la formation (85,4 %).

L'analyse des entretiens permet de rendre compte que certains étudiants choisissent l'anticipation comme moyen de se sentir en sécurité et d'éviter les échecs. Ainsi, avant d'entreprendre la formation, ils se sont préparés, en se renseignant par exemple auprès de centres d'orientation dans le but d'avoir un aperçu de ce qui les attendait, notamment sur le contenu pédagogique. Un étudiant interviewé dans ce cas-là n'a jamais pensé à interrompre son parcours, contrairement à beaucoup de ses collègues de promotion. Le fait d'avoir une connaissance préalable du contexte pédagogique dans lequel devrait se passer la formation permet donc de se faire sa propre opinion sur le métier d'infirmier et d'éviter la déception liée aux représentations véhiculées par le sens commun.

## Suivi des formateurs, des points de vue partagés

Les domaines où la formation est dite insuffisante sont le travail de fin d'études (40,0 % pour les étudiants ayant poursuivi la formation et 19,0 % de ceux ayant abandonné) et les stages pratiques (respectivement 31,8 % et 42,9 %). Pour les étudiants ayant continué la formation, le premier domaine évoqué est le travail de fin d'étude (40,0 %). Ce sont les stages pratiques et le suivi par l'équipe de formateurs qui sont évoqués en premier par les étudiants ayant abandonné (42,9 % pour les deux).

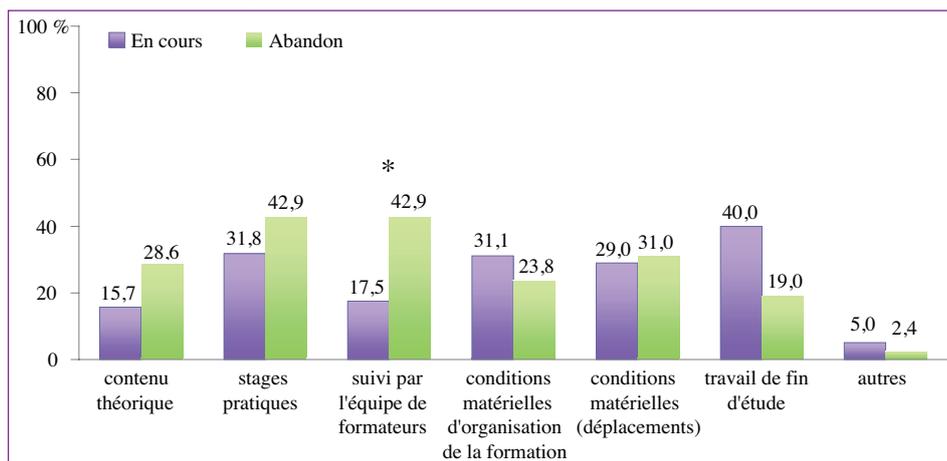
Il y a une différence significative entre les deux groupes pour le suivi par l'équipe de formateurs, (17,5 % contre 42,9 %).

Un suivi de la part des formateurs est indispensable pour permettre l'acquisition des connaissances théoriques et pratiques nécessaires à l'exercice de ce métier. Pour améliorer leur suivi pédagogique, les instituts mettent à leur disposition des formateurs qui, selon une grande partie des étudiants, sont assez disponibles pour les soutenir dans leur formation. Les formateurs sont ainsi perçus de façon positive par la plupart des étudiants évoquant leur « proximité » et leur « disponibilité ». Toutefois, quelques-uns expliquent leur abandon par le manque de soutien de la part des formateurs.

Indépendamment de la qualité objective de l'encadrement exercé par les formateurs (qui ne peut être mesurée dans cette étude), cela n'empêche pas les étudiants de déplorer leur absence durant le stage. Ils estiment également avoir une charge de travail trop lourde et de trop nombreuses évaluations.

Les épreuves théoriques, même si elles présentent des difficultés pour quelques étudiants, ne sont pas une cause principale d'abandon, contrairement aux mises en situation professionnelle (MSP). En effet, avec les « défaillances » liées à l'encadrement par les professionnels, exprimées par quelques élèves, les difficultés semblent fréquentes lors des MSP générant un stress pour l'étudiant et parfois même pouvant le démotiver, en cas d'échec, au point de déclencher la rupture avec la formation. Cette difficulté reste toutefois isolée.

Proportion des étudiants se disant insatisfaits par...



Sources : Drass, Conseil régional

\* différence significative

## Des contraintes pourtant bien connues des étudiants ayant abandonné

Les étudiants ayant abandonné sont significativement plus nombreux à dire avoir une idée précise des contraintes avant l'entrée en formation que les autres étudiants (61,5 % contre 37,8 % de ceux en cours de formation). De même, en ce qui concerne le fait d'avoir une idée précise des responsabilités relatives au métier d'infirmier (63,5 % contre 49,3 % de ceux en cours de formation).

Cependant, dans la plupart des cas, les étudiants entrent à l'Ipsi avec des représentations souvent positives et valorisantes, sur la profession d'infirmier. Ils nourrissent des attentes par rapport à l'image qu'ils se sont construites alors que la réalité peut s'avérer très éloignée de leur perception, et parfois même être à l'opposé de ce qu'ils espéraient. En effet, au cours des stages, les étudiants observent et découvrent peu à peu le milieu professionnel et la pratique qui s'y opère au quotidien.

Ces déceptions ressenties par des étudiants qui abandonnent peuvent causer une grande frustration chez certains d'entre eux, les conduisant à ne plus envisager une éventuelle reprise de la formation dans les années à venir. Cependant, les réorientations se font fréquemment dans des domaines ayant une proximité avec la dimension d'utilité sociale : aide-soignant, formation en économie sociale et familiale, assistante à l'Ase (aide sociale à l'enfance), voire... aumônier dans un cas atypique.

Parmi les étudiants qui ont interrompu leur parcours de formation, certains qui avaient envisagé de reprendre les études ont écarté cette possibilité en trouvant un travail qui, semble-t-il « *correspond mieux* » à leur projet professionnel. Là aussi, une stratégie d'insertion socioprofessionnelle est observée.

À travers les propos recueillis, une certaine insatisfaction est perçue chez les étudiants du fait d'un « *manque de reconnaissance institutionnelle* » du diplôme d'infirmier (considéré comme bac + 2 pour des études de trois années), ce qui semble dévalorisant à leurs yeux. Cependant, ce facteur ne constitue nullement un motif d'abandon pour ces étudiants.

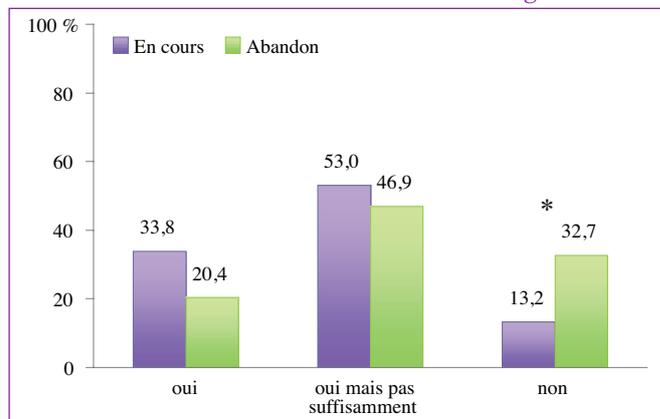
## Un manque d'encadrement en stage pour les étudiants ayant abandonné

La majorité des étudiants ayant répondu au questionnaire (53,0 % des étudiants en cours de formation et 46,9 % de ceux ayant abandonné) se dit avoir été encadrée durant le stage, mais pas suffisamment. Il y a une différence significative entre les deux groupes sur le fait que les étudiants ayant abandonné sont plus nombreux à dire ne pas avoir été encadrés durant le stage comme il le faudrait ou le souhaitaient (respectivement 32,7 % contre 13,2 %).

Les stages, qui doivent tous être validés pour passer le diplôme d'État, constituent un outil indispensable dans la formation car ils permettent de mieux percevoir les pratiques professionnelles, notamment dans leur dimension relationnelle et d'équipe.

Ces difficultés pour les étudiants sont réelles. Ceci pourrait s'expliquer par le sous-encadrement des infirmiers pendant les stages, ou encore par l'augmentation des quotas qui fait croître le nombre d'étudiants sur un même lieu de stage. De plus, l'activité augmentant du fait d'une durée moyenne de séjour moindre, est un facteur ne favorisant pas l'apprentissage et l'encadrement pédagogique. En effet, ce dernier n'est pas toujours considéré comme une fonction prioritaire de l'infirmier, néanmoins il est indispensable pour aider l'étudiant à construire son identité professionnelle et à acquérir les savoirs qui y sont rattachés.

Répartition des étudiants selon leur estimation à avoir été encadré ou non lors des stages



Sources : Drass, Conseil régional  
\* différence significative

## Réalités d'exercice du métier en correspondance à l'image à l'entrée de la formation

Les réalités de l'exercice du métier d'infirmier correspondent à l'image que les étudiants avaient à l'entrée de la formation pour 51,6 % des étudiants en cours de formation et 57,7 % de ceux ayant abandonné. La différence n'est pas significative. Près de la moitié d'entre eux voit donc ses représentations évoluer.

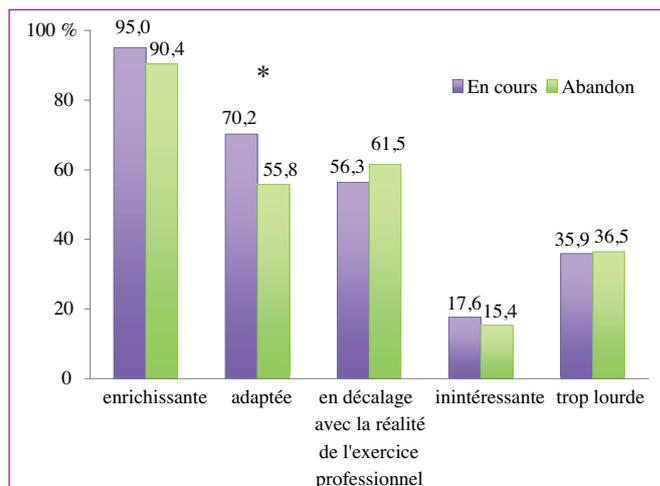
## À peine plus d'un étudiant sur deux ayant abandonné trouve la formation adaptée

D'un point de vue général, la formation à l'institut bénéficie d'une image positive puisque 95,0 % des étudiants en cours de formation et 90,4 % de ceux ayant abandonné pensent que la formation dispensée est enrichissante. Toutefois, une différence significative est notée entre les étudiants ayant poursuivi leur formation et ceux l'ayant abandonné. En effet, ces derniers ne sont que 55,8 % à trouver la formation adaptée contre 70,2 % des élèves encore en formation.

Les entretiens ont révélé que les étudiants ayant abandonné peuvent ressentir une dissonance cognitive entre les soins techniques et le relationnel, ce qui conduit certains à s'orienter vers d'autres métiers qui leurs offrent ce qu'ils recherchaient au départ dans le métier d'infirmier, à savoir le contact humain avec le patient.

À noter que les étudiants ne sont que 37,8 % à connaître le projet pédagogique de l'institut (respectivement 39,1 % des étudiants en cours de formation et 32,7 % de ceux ayant abandonné) et 40,8 % à le comprendre (respectivement 40,8 % et 40,4 %). Il doit être plus explicité aux étudiants pour 76,1 % d'entre eux (respectivement 76,0 % et 78,8 %).

Proportion d'étudiants trouvant la formation...



Sources : Drass, Conseil régional  
\* différence significative



Source : Conseil régional de Picardie



Source : Conseil régional de Picardie

Suivi cohorte 2005/2008

	Capacité	Nombre d'étudiants par année			Nombre d'abandons par année				Échecs en fin d'année	Mutations	Suspensions	Exclusions	Nombre de diplômés promo 05/08
		1 <sup>re</sup> année sept 05	2 <sup>e</sup> année sept 06	3 <sup>e</sup> année sept 07	1 <sup>re</sup> année	2 <sup>e</sup> année	3 <sup>e</sup> année	Cumul					
<b>Total des Ifsi</b>	<b>1 161</b>	<b>381</b>	<b>1 058</b>	<b>272</b>	<b>69</b>	<b>64</b>	<b>11</b>	<b>205</b>	<b>29</b>	<b>5</b>	<b>33</b>	<b>3</b>	<b>851</b>

Sources : Dress (fichier Adeli), Insee

# LA VISION DES DIRECTEURS D'IFSI ET DES RESPONSABLES DE STAGE

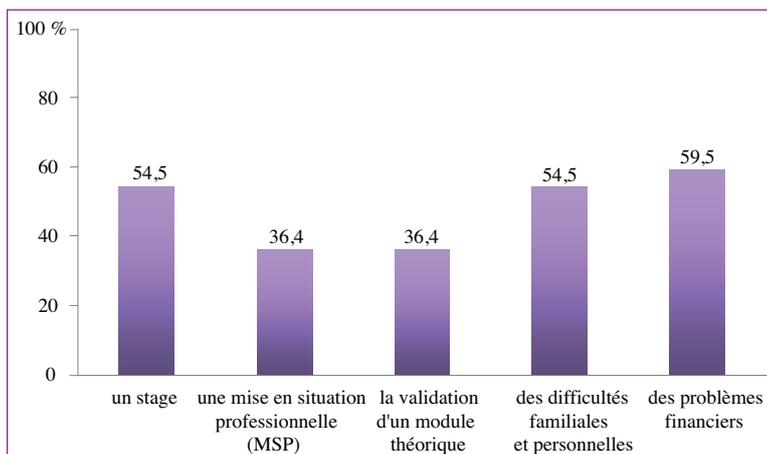
## Une vision plus « matérielle » des abandons pour les directeurs d'Ifsi

Selon les directeurs d'Ifsi ayant participé à l'étude, les problèmes financiers sont donnés en premier (59,5 %) lorsque l'on évoque les raisons d'abandon des étudiants infirmiers. Les directeurs d'institut sont souvent sollicités par les étudiants face à ces difficultés. La seconde raison évoquée par les directeurs d'Ifsi à hauteur de 54,5 % concerne les difficultés familiales et personnelles comme élément déclencheur d'une remise en cause de la formation. Ces difficultés sont diverses. Elles peuvent avoir trait au décès d'un proche, à la perte d'emploi du (de la) conjoint(e), un divorce, etc. Ces difficultés peuvent être associées à des difficultés financières, sources ou conséquences des difficultés personnelles.

Le stage est aussi évoqué par 54,5 % des directeurs d'Ifsi comme source d'abandon. En effet, il peut apporter des contraintes matérielles à l'étudiant (frais de déplacements), des difficultés à s'intégrer à l'équipe soignante ou encore des difficultés à concilier l'alternance entre les cours théoriques dispensés en institut et le travail sur le terrain de stage.

La validation de modules théoriques ou les mises en situation professionnelle sont évoquées à la même hauteur de 36,4 %.

Proportion de directeurs d'Ifsi évoquant comme raison d'abandon...



Sources : Drass, Conseil régional

## Des abandons en rapport avec le stage pour les responsables de stage

Les responsables de stage (majoritairement directeurs de soins) évoquent davantage les problèmes que rencontrent les étudiants sur leur terrain de stage. L'analyse de leurs réponses permet de visualiser les raisons d'abandon évoquées en fonction des années de formation.

**Pour les étudiants abandonnant en première année**, les directeurs de soins pensent que les stages en eux-mêmes (22 %) et la représentation du métier d'infirmier (20 %) sont les premiers motifs d'abandon. La représentation idéalisée du métier à l'entrée en formation est importante. En effet, les étudiants s'engagent dans la profession avec une représentation idéalisée de celle-ci. L'apprentissage en stage les confronte à une réalité et à des conceptions différentes de celles qu'ils avaient avant leur entrée en formation. L'étudiant peut alors se sentir déstabilisé face aux difficultés de mettre en place ses propres conceptions du métier d'infirmier.

Le premier stage est donc déterminant et peut être source de démotivation. La confrontation à la mort, la souffrance des patients, les contraintes véhiculées par les professionnels peuvent décourager l'étudiant. Aussi, les professionnels débordés peuvent « laisser de côté » les étudiants lorsqu'ils reçoivent plusieurs stagiaires en même temps. L'individualisation du parcours de l'étudiant n'est pas toujours possible.

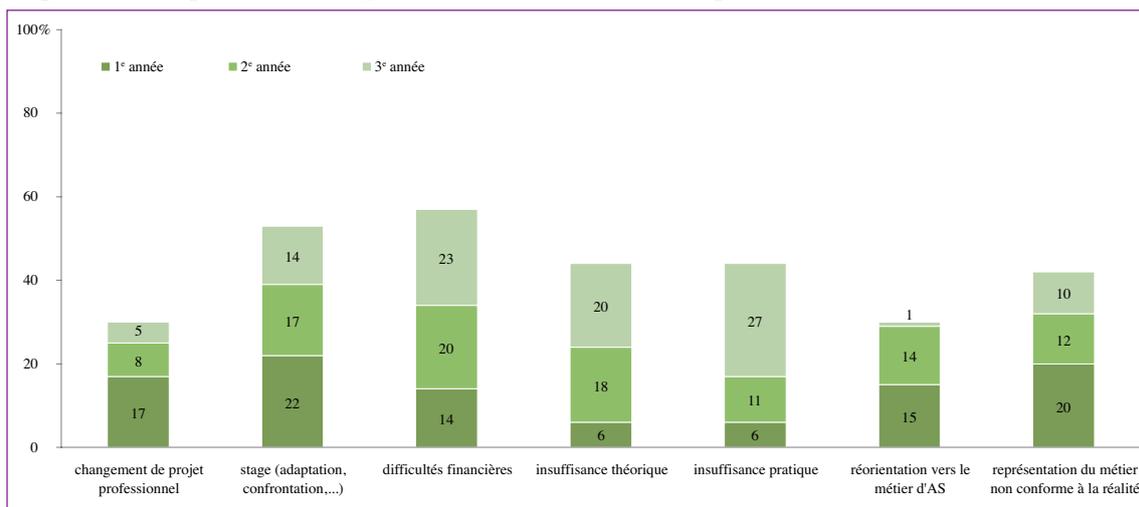
**Pour les étudiants abandonnant en deuxième année**, le motif privilégié concerne les difficultés financières (20 %). Actuellement, des bourses peuvent être attribuées par le conseil régional de Picardie sur des critères précis : les aides comportent six échelons et l'aide annuelle est comprise entre 1 315 € et 3 554 € (chiffres pour l'année 2008-2009). Le mandatement se fait en plusieurs fois sur l'année. Des changements de situation défavorables pour l'étudiant peuvent cependant être examinés en cours d'année et un fonds d'urgence peut être exceptionnellement débloqué. En effet, les étudiants en rupture avec leur famille sont plus vulnérables et peuvent parfois difficilement assurer le financement de leur formation.

Les difficultés financières obligent parfois les étudiants à associer à leur formation un travail en parallèle qui leur fournit un revenu. Dans certaines facultés, les boursiers bénéficient de la gratuité des transports et d'une allocation de 200 repas pour l'année dans les restaurants universitaires du Crous<sup>1</sup>. L'avenir du groupe « vie étudiante » et la réforme LMD (Licence – Master – Doctorat) vont ouvrir certaines dispositions aux étudiants infirmiers.

Le stage est cité en deuxième position (17 %) concernant les motifs d'abandon pour les étudiants de seconde année. Cela fait ressurgir la problématique de la construction de l'identité professionnelle des étudiants. La représentation du métier d'infirmier et la réalité des contraintes sont bien comprises par les étudiants mais le manque de confiance en leurs capacités et l'augmentation des responsabilités peuvent encore soumettre les stagiaires à des difficultés lors des stages, notamment des difficultés à gérer les acquisitions techniques et théoriques et la maîtrise des gestes techniques.

<sup>1</sup> Centre régional des œuvres universitaires et scolaires

## Proportion de responsables de stage selon la raison d'abandon évoquée (en fonction de l'année de formation)



Sources : Drass, Conseil régional

**Pour les étudiants abandonnant en troisième année**, les insuffisances pratiques sont visées à hauteur de 27 % par les directeurs de soins. Ces insuffisances correspondent à un manque exprimé par les étudiants sur leur terrain de stage. Le nombre important de stagiaires dans les services, en augmentation durant les dix dernières années, a, selon certaines réponses, engendré des difficultés d'encadrement. Les stages d'un mois ne permettent pas toujours une appropriation optimale de toutes les techniques de soins des plus pointues. De plus, les services où sont effectués ces « soins techniques pointus » sont moins nombreux du fait des restructurations et, par conséquent, sont fortement sollicités et peuvent difficilement recevoir plusieurs stagiaires. Les services de médecine ou ceux accueillant les personnes âgées sont plus nombreux, ce qui « cantonne » les stagiaires aux soins de nursing. Ces soins importants et relevant du rôle propre de l'infirmière ouvrent un champ moins large que les prises en charge plus complexes (chirurgie, neurologie...). L'étudiant de troisième année se retrouve parfois confronté à des professionnels étonnés qu'il n'ait pas abordé certains soins. Une remise en question de la part de l'étudiant concernant ses compétences peut alors s'opérer et entraîner un abandon.

Les évaluations sont nombreuses, aussi bien théoriques que pratiques, et représentent du stress pour l'étudiant. De plus, les professionnels ressentent le fait que l'étudiant n'est pas entièrement disponible dans son apprentissage tant que l'épreuve de mise en situation professionnelle (MSP) n'est pas passée.

Enfin, les étudiants expriment leur peur des responsabilités propres à l'exercice du métier d'infirmier. Ils prennent conscience des difficultés liées à la profession et sont confrontés à des modèles théoriques de l'infirmier idéal auxquels ils ne pourront parvenir lors de leur exercice professionnel. Cela peut les conduire à se mettre en échec, voire à abandonner, parfois même juste avant de passer le diplôme d'État.

### *Une vision plus ou moins commune des directeurs d'Ifsi et des responsables de stage de l'apprentissage des étudiants*

#### **Les étudiants font-ils preuve de plus de curiosité intellectuelle ?**

Les encadrants de stage ont une vision plus négative de l'implication des étudiants sur leur lieu de stage. L'exigence et la rigueur professionnelle sont de mise dans le monde soignant. Les contraintes professionnelles sont réelles en termes de disponibilité, les comportements peu impliqués ou trop scolaires des étudiants y sont mal accueillis et, au contraire, la prise d'initiatives est valorisée.

Les directeurs d'Ifsi en ont une vision plus positive. Ils évoquent des étudiants de plus en plus impliqués et ne constatent pas de changement notable sur le niveau de compétences de ces derniers.

La question sur la pédagogie partagée entre les Ifsi et les terrains de stage semble être perçue sous un angle différent. Les responsables de stage observent un manque de partage de l'information avec l'Ifsi, non rapporté par les directeurs d'Ifsi, mais tous souhaitent développer ou améliorer un partenariat entre Ifsi et terrain de stage.

## Comment partager ?

Le point commun est de pouvoir travailler ensemble sur l'adaptation du projet pédagogique et notamment sur l'adaptation de la formation en alternance impliquant Ifsi et terrains de stage. Le point qui pose problème est l'implication des formateurs sur les terrains de stage, ce qui représente une véritable préoccupation de la part des structures où se déroulent les stages. Ce point nécessite d'être approfondi dans la mesure où la réforme de 2009-2012 redéfinit la place des formateurs dans les stages des étudiants.

## Évolutions des étudiants

Les directeurs d'institut et les directeurs de soins ont une vision commune concernant l'autonomie des étudiants. Lors des stages, il est parfois difficile pour l'étudiant de « faire sa place » parmi plusieurs étudiants vu le nombre de stagiaires reçus en même temps. L'étudiant, en tant qu'acteur de sa formation, doit faire preuve de curiosité et d'initiatives.

La réponse sur le manque de connaissances pratiques des étudiants, exprimé principalement par les directeurs de soins, rejoint cette appréciation. L'avis est plus partagé concernant les connaissances théoriques qui représentent une difficulté pour les deux partenaires.

## L'accueil en stage

Les Ifsi expriment massivement leurs difficultés à trouver des terrains de stage pour leurs étudiants. Beaucoup de ces structures d'accueil sont confrontées à des difficultés de recrutement ou de gestion du personnel très serrées où l'encadrement de stagiaires ne peut pas être d'une qualité optimale. Cela les amène à différer des demandes, voire à en refuser.

## La représentation du métier d'infirmier

La notion de représentation du métier est travaillée dans les instituts dès l'entrée en formation et elle est renforcée au cours des trois années de formation. La représentation permet de donner du sens aux pratiques, en fonction du système de référence de chacun. Celui-ci peut évoluer et contribue à forger une identité professionnelle. L'étudiant va pouvoir reconnaître en chaque professionnel ou formateur une « offre identitaire » à partir de laquelle il pourra se construire. Lors des stages, la représentation du métier d'infirmier semble évoluer. Les professionnels souhaitent transmettre aux étudiants les valeurs du métier, son aspect relationnel et ses techniques. Les professionnels parlent aussi volontiers de certaines compétences à avoir afin d'exercer ce métier comme l'écoute, l'empathie, la rigueur, l'éthique, le travail d'équipe et la motivation.

### SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DES DIRECTEURS D'IFSI ET DES RESPONSABLES DE STAGE

*Les directeurs d'Ifsi mettent en avant les difficultés financières ainsi que les stages comme pouvant potentiellement déterminer le choix d'abandonner la formation. Les difficultés personnelles et familiales sont également citées comme source d'abandon.*

*Les directeurs de soins évoquent également les difficultés financières et les problèmes rencontrés sur les terrains de stage, mais ils mettent plus l'accent sur le décalage existant entre la représentation du métier de l'étudiant à son arrivée et la réalité de l'exercice à laquelle il est très vite confronté.*

*Les directeurs d'Ifsi sont apparemment les mieux placés pour se rendre compte des difficultés « matérielles » rencontrées par l'étudiant (financement, rupture familiale mais aussi des lacunes théoriques...), alors que les responsables de stage eux sont les mieux placés pour tout ce qui concerne l'exercice du métier et les lacunes pratiques des étudiants.*

*Il est intéressant de voir que les stages mettent en avant le fait que les étudiants abandonnent possiblement en regard de la représentation du métier antérieure à leur entrée à l'Ifsi qui s'avère non conforme à la pratique au quotidien. Ceci est dû à un manque de connaissances des différentes contraintes que rencontrent les infirmiers dans l'exercice de leur profession. Si l'on compare les réponses des directeurs de soins à celles des étudiants concernant les motifs d'abandon, les étudiants de première année évoquent en premier une représentation du métier non conforme à la réalité alors que les directeurs de soins ont évoqué comme motif premier le stage. Pour la deuxième année, ce sont les difficultés financières qui sont évoquées en premier, tout comme pour les directeurs de soins. Enfin, les troisième année et les directeurs de soins évoquent l'insuffisance pratique comme motifs d'abandon premier.*

# REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

*Afin de mettre en perspective l'analyse menée à partir de l'enquête picarde, une synthèse de quelques travaux entrepris dans d'autres régions sur le même sujet est proposée sur cette page et la suivante. De nombreuses études ont été engagées dans les autres régions de France, qu'elles soient à pilotage Région ou à pilotage État. Incontestablement, la décentralisation des formations sanitaires a donné un élan à l'approche régionalisée de ce phénomène. Trois de ces études réalisées en Rhône-Alpes, Nord - Pas-de-Calais et Haute-Normandie sont présentées ici.*

## Une étude qualitative en région Rhône-Alpes...

Une étude a été menée en Rhône-Alpes, parue en septembre 2008 est composée de quinze entretiens effectués auprès de cadres pédagogiques d'Ifsi de la région (dix directeurs (trices) d'établissement, trois formatrices, une assistante de direction et une conseillère technique et pédagogique) et vingt entretiens auprès d'étudiants ayant abandonné en cours de formation (quinze femmes et cinq hommes). Parmi ces étudiants, quatre d'entre eux ont interrompu leur formation en première année, onze en deuxième année et cinq en troisième année.

Avec un taux de 23 % de non-diplômés en 2005 (Enquête Drees), la région Rhône-Alpes a le taux de réussite le plus élevé sur le plan national.

Cette étude a permis de se rapprocher de l'expérience vécue par les étudiants en soins infirmiers à travers le récit de leur parcours afin de comprendre la façon dont ils avaient vécu leur formation et son interruption. Elle a également été l'occasion de rencontrer les directeurs d'établissement sur leur lieu d'exercice afin de savoir comment ils comprenaient ce phénomène d'interruption de formation et comment ils y faisaient face dans leur Ifsi. Différents facteurs ont été identifiés et présentés ainsi que des préconisations.

## L'échec aux évaluations, un facteur de démotivation

Les résultats montrent que l'échec aux évaluations est en effet à considérer comme un motif d'interruption de la formation, qu'il s'agisse de la non validation d'une année ou de l'échec à un examen. En effet, l'échec aux mises en situation professionnelle (MSP) semble déstabiliser davantage les étudiants que l'échec aux épreuves théoriques, surtout lorsqu'il vient étayer des doutes concernant les qualités professionnelles de l'étudiant. L'échec aux évaluations est rarement le facteur déclenchant l'interruption de formation. Il vient en revanche s'ajouter à d'autres difficultés et donne à l'étudiant le sentiment de « s'embourber » dans la formation.

## De mauvaises conditions matérielles entravant la poursuite des études

Les difficultés relatives aux conditions matérielles viennent également entraver la poursuite des études de certains étudiants. Les situations rapportées par les cadres pédagogiques d'Ifsi interrogés au sujet d'étudiants en difficulté financière peuvent être assez extrêmes. En effet, certains n'ont parfois plus assez d'argent pour s'alimenter ou pour se loger, et peuvent avoir recours aux banques alimentaires ou associations caritatives. 15 % des étudiants interrogés se font financer la formation par leurs parents, 5 % complètent cette aide par un emploi en dehors de la formation et 20 % bénéficient d'une bourse régionale.

## Une représentation du métier trop éloignée de la réalité crée une désillusion

Il ressort également de cette enquête que les étudiants s'engageant dans la formation avec une représentation du métier trop éloignée de la réalité sont déçus et abandonnent après les premiers stages. Ces étudiants se sont pour la plupart réorientés vers d'autres formations courtes et professionnalisantes. Ils représentent 90 % des étudiants ayant abandonné après les premiers stages. Pour les autres, la question de leur orientation est toujours en suspens et ils se sont inscrits à l'université le temps de mûrir leur devenir. La dimension relationnelle du métier d'infirmier est le premier et parfois l'unique facteur de motivation mis en avant par les étudiants interrogés (60 %). Le choix du secteur du soin et de la santé est également souvent cité (55 %), soit pour l'attrait de la dimension technique (chez les hommes) et pour l'autorité dont jouissent les soignants mais surtout car ce secteur est associé à un métier utile, où l'on « rend service ». L'expérience de la maladie, notamment celle d'un membre de la famille, est également citée dans les motifs de choix du métier d'infirmier par les étudiants interrogés. La reproduction du modèle familial entre également en ligne de compte, mais de façon moins consciente. Le fait d'avoir un membre de sa famille dans la profession n'est d'ailleurs pas toujours garant d'une bonne orientation car ces étudiants se reposent souvent sur des représentations un peu figées de la profession d'infirmier, idéalisées et finalement assez pauvres, qu'ils ne vont pas confronter à d'autres sources.

## L'importance d'établir des liens entre le lieu de la formation et le terrain de stage

L'analyse des entretiens montre que les liens entre les centres de formation et les lieux de stage sont insuffisants pour permettre la progression des étudiants dans leur apprentissage. L'enjeu du stage porte essentiellement sur la socialisation professionnelle plus que sur la réussite des soins techniques. La surcharge d'étudiants infirmiers sur les terrains de stage peut entraîner des défaillances dans leur encadrement et dans le développement de leur identité professionnelle. De plus, il est souvent question du fossé existant entre le modèle identitaire idéal de l'infirmier transmis par les Ifsi et la réalité du métier vécue en stage. De même, les liens entre les étudiants, avec les enseignants et les tuteurs de stage ne sont pas toujours suffisamment soutenant pour être des facteurs de protection contre l'abandon de la formation.

### *... et une autre dans le Nord – Pas-de-Calais*

Cette enquête, initiée par le Conseil régional Nord - Pas-de-Calais, réalisée par l'Université Charles de Gaulle Lille III est parue en 2007. Elle a été menée par entretiens semi-directifs auprès de quarante-six étudiants de la cohorte de 2002-2005 ayant abandonné leur formation à l'Ifsi et onze ayant continué et réussi leur formation. Cinq directeurs et formateurs d'Ifsi ont également été interviewés. Cette région comptabilisait lors de cette enquête 30 % d'abandons.

#### *Réussir en fonction de son parcours...*

L'analyse des inscrits et des abandons a révélé que les étudiants qui arrêtent en plus grand nombre sont ceux qui ont intégré la formation juste après le lycée, soit 48 % des étudiants concernés. Ceux ayant travaillé dans le secteur hospitalier ou fait des études de médecine sont minoritaires (4 % chacun). Pour ceux qui avaient un emploi autre que dans le secteur hospitalier, le taux d'arrêt est de 13 %. Le taux d'arrêt des étudiants auparavant inactifs ne représente que 7 %. Quant à ceux qui avaient effectué une année de classe préparatoire et ceux provenant d'une formation supérieure, le taux d'abandon est de 12 % chacun.

#### *...mais aussi de ses moyens*

Les étudiants bénéficiant d'un congé individuel de formation (Cif) ont la plus grande chance de réussite avec 88 %. Ceux ayant abandonné sont majoritairement bénéficiaires de bourses d'État (45 %), ou ne bénéficient d'aucune aide (35 %).

#### *Les conditions mentales et matérielles influent sur le suivi de la formation*

La formation à l'Ifsi est vécue par certains comme étant intensive et souvent stressante. L'étude met le doigt sur différentes situations au cours desquelles les étudiants se sentent plus déstabilisés et seraient donc plus propices à l'abandon : un découragement est parfois suscité par les cours magistraux assurés par des médecins, le sentiment d'une insuffisance d'apprentissage des gestes techniques en Ifsi dans le cadre des travaux dirigés et pratiques. Les stages sont un des principaux motifs d'abandon et de mise en échec des étudiants. En effet, les étudiants relatent des divergences d'objectifs et des malentendus entre le stagiaire et les professionnels. Des événements tels que la maladie, une rupture, le décès d'un proche, conjugués à la formation fragilisent la personne et peuvent devenir un facteur d'échec.

#### *Une étude à la fois qualitative et quantitative en Haute-Normandie*

Une étude réalisée par l'ORS de Haute-Normandie à la demande de la Drass, parue en février 2006, permet d'appréhender les motifs d'arrêt des étudiants durant la formation conduisant au diplôme d'État d'infirmier en Haute-Normandie. Elle combine une approche qualitative par entretiens semi-directifs auprès des sept directrices d'Ifsi de la région, de onze formatrices et de treize tuteurs de stage et une approche quantitative par analyse des données disponibles et une enquête auprès des étudiants (par questionnaire auprès des 644 étudiants de troisième année, promotion 2003-2006).

#### *Des difficultés liées majoritairement à la formation*

Globalement, les difficultés rencontrées par les étudiants sont essentiellement liées, pour 58 % d'entre eux, à la formation et à son aspect pratique, pour 21 % aux étudiants eux-mêmes et/ou à leur environnement, pour 21 % à l'image de la profession. Interrogés sur les raisons ayant poussé certains de leurs camarades de promotion à arrêter définitivement leur formation, les étudiants de troisième année ont pour l'essentiel cité des motifs proches des raisons qu'ils avaient évoquées comme pouvant les pousser eux-mêmes à l'abandon.

#### *De la théorie à la pratique ou le « choc » de la réalité*

Sur le plan théorique, certains étudiants considèrent mal assumer le volume des cours et la charge de travail scolaire qui découle du programme. Les difficultés semblent particulièrement concentrées durant la première année. En effet, à l'initiation aux termes médicaux et aux exigences professionnelles s'ajoutent la découverte de la formation en alternance entre l'apprentissage en Ifsi et la mise en pratique sur les lieux de stage. Globalement, les difficultés pratiques sont liées, d'une part, à la rareté des lieux de stage qui pose des problèmes d'encadrement et d'éloignement géographique et, d'autre part, à la mise en situation professionnelle.

#### *Les conditions matérielles et le parcours antérieur de l'étudiant, facteurs déterminants au bon déroulement de la formation*

Le parcours de vie de l'étudiant détermine les ressources qu'il aura à sa disposition pour faire face aux exigences de la formation. Les problèmes financiers sont très souvent évoqués : il est difficile de concilier formation et « petits boulots ». De même, les indemnités de stage ne couvrent pas la totalité des frais engagés. Pour les étudiants les plus âgés, les difficultés sont plus importantes car ces derniers vivent souvent en couple et les parents ne peuvent pas toujours les aider financièrement.

# PROPOSITIONS D'AXES D'AMÉLIORATION : NOVATEURS OU À GÉNÉRALISER

Face aux problématiques présentes au cœur du phénomène d'abandon des étudiants infirmiers, la récente refonte du diplôme infirmier avec un référentiel de formation basé sur une logique d'acquisition progressive de compétences, offre des opportunités et des pistes d'amélioration pouvant répondre aux problématiques soulevées. Certaines de ces propositions sont partagées avec d'autres régions ayant mené des études similaires. De fait, certaines actions retenues dans le Schéma des formations sanitaires et sociales de la région Picardie, adopté en mars 2008, vont dans le sens des préconisations issues de cette étude et leur mise en œuvre est plus que nécessaire.

## **Représentation du métier : mythe ou réalité ?**

Alimenter, par une élaboration partenariale, les plateformes régionales (Planète métiers Picardie notamment) et les rendez-vous de l'orientation (salon de l'Étudiant, journées métiers des territoires) avec des informations actualisées et représentatives des différents champs d'activité du métier.

Valoriser l'image de la profession infirmière mais aussi faire connaître les réalités du métier à travers des supports de communication diversifiés et attractifs, notamment lors des actions de préparation aux concours sanitaires.

Développer également les collaborations Instituts/Éducation nationale pour proposer des supports d'information, des interventions de professionnels, des mini-stages de découverte dans les filières préparant aux métiers de la santé, scientifiques ou médico-sociales, voire élargir à d'autres filières.

Inclure dans les formations préparatoires au(x) concours un module d'orientation et de confirmation du projet professionnel.

## **Reconsidérer la situation financière et personnelle des étudiants**

Garantir de meilleures conditions matérielles et prévenir la précarité chez les étudiants boursiers comme non boursiers, par une politique d'aides régulières et/ou d'urgence, mieux identifiée et mieux adaptée aux situations personnelles.

Développer l'accès effectif aux prestations des étudiants de l'enseignement supérieur (logement et restauration, action sociale notamment) et les dispositifs permettant d'éviter les ruptures de prise en charge pour les salariés ou demandeurs d'emploi.

## **Développer un véritable partenariat IFSI/ lieux de stage**

Améliorer les conditions d'accueil en stage par le rapprochement entre instituts de formation et professionnels encadrants avec des objectifs clairs et partagés, la formalisation des engagements (notamment la charte d'encadrement) et un encadrement pédagogique des différents lieux de stage.

Développer le soutien auprès des équipes soignantes ou des professionnels qui accueillent les étudiants stagiaires afin de favoriser un accompagnement individuel et adapté.

Introduire des enseignants/praticiens sur les lieux de stage, personnes faisant partie de l'équipe soignante mais avec pour fonction majeure la formation et l'accompagnement des étudiants lors des stages.

## **Développer la professionnalisation**

Instaurer des ateliers de supervision indispensables dans l'apprentissage de la profession d'infirmière comme dans la pratique professionnelle. La mise en place de groupes de parole et d'analyse de pratiques permettrait aux étudiants de partager la culture professionnelle et de favoriser la verbalisation des émotions parfois difficiles à exprimer sur les lieux de soins. Ce soutien psychologique permettrait d'accompagner l'étudiant lors de son retour de stage, mais aussi lors des demandes d'interruption de formation et/ou de réorientation.

Prévenir les abandons survenant en troisième année en introduisant dans le programme des modules « d'intégration à la vie professionnelle » ce qui permettrait aux étudiants de « trouver leur place » au sein de la profession.

Ouvrir les étudiants à la possibilité de parcours professionnels en les informant des opportunités offertes par la réforme du système LMD (Licence – Master – Doctorat).

Mettre l'accent en troisième année sur les dimensions de la responsabilité mais aussi sur les possibilités de mieux l'assumer et sur les ressources potentielles.

## **Mieux suivre les abandons et ruptures de parcours et les facteurs psycho-sociaux qui les déterminent afin de mettre en place des réponses mieux adaptées**

Le phénomène est récurrent mais les profonds changements apportés au cursus comme aux dispositifs d'aide méritent une mesure de leurs effets par enquêtes régulières sur les interruptions de formation (suivi des promotions et périodiquement de cohortes, des facteurs d'interruption) ainsi que par l'évaluation de la mise en œuvre du nouveau référentiel de formation d'infirmier et des politiques régionales engagées en réponse aux problématiques identifiées.

## **Accompagner les formateurs**

Les étudiants sont parfois éloignés de leur famille, face à des contraintes matérielles mais aussi, en stage et à l'institut, face à des difficultés d'intégration. Une écoute empathique des formateurs confrontés à ces étudiants en souffrance est nécessaire.

La Drass, dans le cadre du GRSP\*, a mis en priorité la thématique de la crise suicidaire. Sans aller jusqu'à cette extrémité, la formation proposée depuis 2002 par la Drass s'adresse à des professionnels de santé d'établissements mais depuis 2008 elle est ouverte aux formateurs des instituts. Elle s'intitule « repérage et prise en charge de la crise suicidaire » et se déroule sur deux jours. Cette formation met l'accent sur l'écoute, le repérage des difficultés de l'étudiant afin d'apporter des réponses adaptées aux situations. Cette formation comporte 8 sessions de 28 personnes par groupe et par an et est toujours remplie à 100 %.

\* Groupement régional de santé publique

## Synthèse

L'enquête menée en Picardie met en évidence quelques éléments prépondérants, notamment que près d'un étudiant sur deux a pensé à un moment ou un autre abandonner ses études particulièrement en deuxième année. Or tous ne le font pas. Outre les éclairages relatifs aux caractéristiques et aux représentations des étudiants ayant interrompu et ceux ayant terminé le cursus, l'étude permet d'envisager des réponses opérationnelles adaptées aux spécificités de la région. En effet, à partir des différentes préoccupations exprimées par les étudiants, les directeurs d'Ifsi et les responsables de stage, des préconisations pour lutter contre les ruptures de parcours ont été formulées.

En premier lieu, la prise en compte de l'alternance par le renforcement des échanges instituts/encadrants l'augmentation de la durée des stages, un suivi plus formalisé et plus individualisé devraient permettre la mise en place d'une meilleure intégration des étudiants, à la fois sur la partie organisation et sur la partie clinique. Ensuite, les candidats et les étudiants de première année doivent être préparés à la confrontation aux réalités du métier (souffrance, mort, etc.). Pour la majorité d'entre eux, cette confrontation est brutale et source de destabilisation personnelle. Enfin, les étudiants ont exprimé le souhait de trouver un soutien psychologique mais aussi matériel pouvant répondre au déficit d'encadrement ressenti lors des stages, mais aussi à des problèmes ayant trait à leur vie personnelle et familiale.

## Une démarche initiée en 2005

Le questionnement visant à comprendre les raisons des abandons en cours de formation des élèves infirmiers picards a débuté en 2005. Il résultait, d'une part, du constat que la Picardie souffrait particulièrement d'une pénurie de professionnels de santé et, d'autre part, du souhait de la direction de la Drass de Picardie de comprendre pourquoi l'exercice du métier d'infirmier en milieu hospitalier était fui par certains diplômés. La direction de la Drass de Picardie a alors demandé à un de ses étudiants stagiaires de réaliser une étude sur le sujet. Son mémoire de stage, intitulé « Le paradigme de l'abandon infirmier. Enquête qualitative et quantitative sur les raisons expliquant l'abandon de la formation en soins infirmiers et de l'exercice même du métier » a été soutenu en 2005 en master 2 professionnel ingénierie des politiques sanitaires et sociale. Les directeurs des Ifsi de la région ont apporté leur aide à la mise en place de l'étude.

Cette étude avait déjà mis l'accent sur les écarts de représentation des directeurs d'Ifsi, des cadres de soins et des élèves infirmiers. Ce travail a initié une réflexion sur la prise en compte des réalités d'exercice du métier d'infirmier, incluant la dimension de la souffrance au travail. C'est à partir de ce travail qu'est née la volonté de l'État d'approfondir la réflexion.

D'autre part, à compter de la mise en place en 2005 des études et réflexions partenariales pour l'élaboration des orientations du schéma des formations sanitaires, la « déperdition » en cours de cursus infirmier est très vite apparue comme un problème majeur et la région a inscrit dans les actions prioritaires pour répondre aux besoins la réalisation d'une enquête sur les causes de ruptures de parcours.

## Méthode (suite de la première page)

... Ainsi, ont été menées deux enquêtes quantitatives, l'une auprès de 774 étudiants de troisième année de la promotion 2005-2008 (sur les 1 161 étudiants de cette promotion), l'autre auprès de 52 étudiants ayant abandonné en cours de formation ; de même qu'une enquête par entretien auprès de 8 anciens étudiants (6 femmes et 2 hommes) et de 11 délégués de classe (6 femmes et 5 hommes) ; enfin, deux enquêtes auprès des responsables de stage et de 11 directeurs d'instituts de formation en soins infirmiers afin de compléter le dispositif de connaissances. Les enquêtes quantitatives ont été réalisées par le service statistique de la Drass de Picardie en juin 2008 en collaboration avec le conseil régional et le questionnaire élaboré par la Drass. À la demande conjointe de la Drass et du conseil régional, l'OR2S a pris en charge la saisie et l'analyse des enquêtes quantitatives réalisées auprès des élèves de troisième année et de ceux ayant abandonné la formation. Les résultats quantitatifs sont présentés dans cette plaquette à la lumière des résultats qualitatifs issus des entretiens. Les données avancées concernent uniquement les étudiants ayant répondu aux différentes questions.

Ces deux types d'enquêtes complémentaires avaient pour objectif de mesurer les raisons du phénomène en analysant d'abord les motivations qui font qu'on intègre un Ifsi, tout en tenant compte de la représentation du métier d'infirmier. La trajectoire scolaire et les causes réelles des ruptures de parcours étaient appréhendées ensuite grâce aux témoignages des directeurs et des responsables de stage. Ce choix a permis d'avoir la représentation des responsables de stage des abandons des étudiants et d'appréhender les raisons perçues par les professionnels. Les entretiens ont été réalisés par les étudiants cadres infirmiers de la promotion 2008-2009 de l'IFCS<sup>1</sup> d'Amiens.

Cette étude a été pilotée par un comité composé de représentants des étudiants, des directeurs de soins et des directeurs d'Ifsi, la Drass, le Conseil régional et l'OR2S. Elle s'inscrit au programme de travail 2008-2009 de la Drass et du comité régional de l'ONDPS<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Institut de formation des cadres de santé.

<sup>2</sup> Observatoire national de la démographie des professionnels de santé.

Ce document a été imprimé à 300 exemplaires en décembre 2009 par le Conseil régional de Picardie.

Il a été rédigé par Émilie Blangeois (OR2S), Muriel Bonhème (Drass), Philippe Carré (AFDS), Philippe Hesse (CEFIEC), Marie-Christine Jannin (Conseil régional), Philippe Lorenzo (OR2S) et Alain Trugeon (OR2S), et mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Directeurs de la publication : Françoise Van Rechem, Claude Gewerc, Dr Joseph Casile.

### Direction régionale des affaires sanitaires et sociales de Picardie

52, rue Daire F-80037 Amiens cedex 1 Tél : 03 22 82 30 00 Télécopie : 03 22 82 30 01 E-mail : dr80-secr-direction@sante.gouv.fr Site internet : <http://www.picardie.sante.gouv.fr>

### Conseil régional de Picardie

11, Mail Albert 1<sup>er</sup>, BP 2612 F-80026 Amiens cedex 1 Tél : 03 22 97 37 37 Télécopie : 03 22 97 39 00 E-mail : [accueil@picardie.fr](mailto:accueil@picardie.fr) Site internet : <http://www.picardie.fr>

### Observatoire régional de la santé et du social de Picardie

Faculté de médecine 3, rue des Louvels F-80036 Amiens cedex 1 Tél : 03 22 82 77 24 Télécopie : 03 22 82 77 41 E-mail : [info@or2s.fr](mailto:info@or2s.fr) Site internet : [www.or2s.fr](http://www.or2s.fr)